

La dernière cérémonie du soir ne fit pas une moins grande impression. Le beau Christ qui devait être porté en procession le jour de la clôture, avait été placé dans le sanctuaire sur une croix provisoire, ornée de draperie rouge. Encadré de verdure, éclairé par de grosses lampes, ce Christ tout nouvellement bronzé, couleur argent, devait remuer bien des cœurs. Le sermon du P. Moné, donné pour la circonstance était aussi de nature à toucher les assistants. La cérémonie se termina par la bénédiction et l'adoration du Christ. Tous vinrent, au chant des cantiques, se prosterner devant cette image de notre divin Rédempteur, et beaucoup mouillèrent de leurs larmes ses pieds adorables. Le matin de ce jour-là, avait eu lieu la communion générale des femmes en grand nombre, dans un ordre parfait et dans le plus profond recueillement ; c'était donc une journée bien remplie. La communion générale des hommes, non moins touchante, eut lieu le dimanche matin 18 février. Vous dire que tous les paroissiens vinrent au banquet eucharistique, ce serait exagérer, mais on peut affirmer en toute sincérité qu'ils furent presque aussi nombreux que les femmes à s'approcher de la table sainte pour recevoir le pain des forts. Il faut ajouter encore que, parmi ceux qui étaient venus se confesser une première fois, plusieurs ne purent revenir à l'église, retenus par la maladie. Enfin, chose consolante pour le vénéré pasteur, parmi ceux qui reçurent leur Dieu dans ces beaux jours, il s'en trouva un bon petit nombre qui avaient négligé leurs devoirs depuis de longues années, même parmi les vieux et les infirmes qui communieraient chez eux.

La mission touchait à sa fin, mais la divine Providence voulait encore que nous fussions éprouvés. A la maladie, qui avait retenu bien du monde à la maison, venait s'ajouter le mauvais temps. Tout avait été disposé pour une clôture magnifique. Brancard splendide, orné par les soins du P. Moné, aidé de plusieurs personnes dévouées, brancard qui, au dire de tout le monde, avait une très grande valeur ; défilé qui devait être le plus beau qu'on ait jamais vu dans la paroisse, tout promettait une procession merveilleuse ; il suffirait de vous en dicter le programme pour vous en donner une petite idée, mais le beau temps ne voulait pas se mettre de la partie.

A l'heure indiquée par le P. Morange pour le rendez-vous, les deux clairons et les trois tambours sonnent et battent le rappel. En un instant près de trois cents hommes sont réunis sur la place de l'Eglise. On les range par taille pour former les compagnies de porteurs ; on les exerce au mouvement. Tout à coup les nuages pluvieux semblent vouloir disparaître. On avance l'heure de la cérémonie ; vite on cesse la manœuvre et la procession commence. Mais hélas, on est obligé de changer le parcours, au grand regret des habitants qui avaient commencé à décorer leurs maisons. La pluie tombe ; il faut arriver vite au but. A l'entrée du cimetière, les tambours battent et les clairons sonnent la charge, pendant que le Christ dominant la foule, s'avance vers le Calvaire où a été plantée la croix sur laquelle il doit reposer. Cette croix superbe, de cinq mètres de hauteur, en granit de Saint-Macaire, fait l'admi-